

DEUXIEME SERMON.

Chap. I, v. 3—4.

Nous avons veu par ci-devant comme saint Paul nous exhortoit à louer Dieu et à le benir, d'autant qu'il nous a benits, voire d'une façon non pas terrestre, mais spirituelle, à fin que nous apprenions de nous contenter de ce que Dieu nous a déclaré sa bonté et son amour, d'autant que la porte du Royaume des cieus nous est ouverte par esperance: et encores qu'en ce monde nous soyons subiets à beaucoup de povretez, c'est bien raison de nous contenter de ce que Dieu nous a ainsi choisis et appelez à soy, selon que par l'Évangile nous avons tesmoignage qu'il est nostre Pere, voire puis qu'il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, comme membres au chef. Or maintenant S. Paul nous ramene à l'origine et à la source, ou bien à la cause principale qui a esmeu Dieu à nous accepter. Car ce n'est point assez que Dieu ait desployé les thresors de sa bonté et de sa misericorde sur nous, pour nous attirer par l'Évangile à l'esperance de la vie celeste: cela est desia beaucoup. Mais si saint Paul n'eust adiousté ce que maintenant nous voyons, on pouvoit imaginer que la grace de Dieu estoit commune à tous, et que sans exception il l'offre et la presente. Et ainsi que c'est à chacun de la recevoir selon son franc-arbitre: par ce moyen il y auroit quelque merite en nous. Car s'il n'y avoit nulle distinction entre les hommes, sinon d'autant que les uns acceptent la grace de Dieu et que les autres la reiettent, que pourroit-on dire sinon que Dieu s'est montré liberal à tout le genre humain? Mais tant y a que ceux qui sont participants de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, l'ont acquise par le moyen de la foy.

Voilà donc ce qu'on pourroit iuger. Mais saint Paul, à fin d'exclure tout merite du costé des hommes, et monstrent qu'il n'y a rien que de la pure bonté et gratuite de Dieu, dit *qu'il nous a benits selon qu'il nous avoit eleus auparavant*. Comme s'il disoit qu'il nous faut contempler la diversité qui est entre les hommes, pour bien exalter la grace de Dieu comme il appartient. Car l'Évangile se presche à d'aucuns, et les autres ne savent que c'est, qu'ils en sont du tout foreclos, comme si Dieu faisoit pluvoir en un quartier et que l'autre demeurast tout sec. Or là dessus si on demande pourquoy Dieu a pitié d'une partie, et pourquoy il laisse et quitte l'autre, il n'y a autre response, sinon qu'il luy plaist ainsi. Apres, l'Évangile se preschera en un lieu: les uns seront touchez en leur coeur d'une vive foy, les autres s'en retournent comme ils sont venus sans y rien profiter, ou bien ils s'endurcissent

contre Dieu et monstrent une rebellion qui estoit auparavant cachee. Dont vient une telle diversité? C'est d'autant que Dieu adresse les uns par son S. Esprit, les autres il les laisse en ceste corruption qu'ils ont de nature. Voilà donc en quoy la bonté de Dieu a plus grand lustre envers nous: c'est d'autant que si l'Évangile nous est presché, desia nous avons comme un signe que Dieu a eu pitié de nous, et qu'il nous aime, et qu'il nous appelle et convie à soy. Mais outreplus, quand nous recevons de coeur et d'affection la doctrine qui nous est preschee, voilà encores un signe plus special dont nous appercevons que Dieu nous veut estre Pere et qu'il nous a adoptez pour ses enfans. S. Paul donc non sans cause dit en ce passage que nous sommes benits de Dieu, voire selon qu'auparavant, il nous avoit eleus: car nous ne sommes pas venus à luy, nous ne l'avons point cerché: mais il faut que ce qui est dit par le Prophete Isaie soit accompli en tous: c'est que Dieu s'est manifesté à ceux qui ne s'enqueroient point de luy, et ceux qui en estoient bien eslongnez l'ont veu prochain, et leur a dit, Me voici, me voici: encores que vous m'avez mesprisé, si est-ce que ie daigne bien venir à vous, d'autant que j'ay le soin de vostre salut. Nous voyons donc à quoy S. Paul a pretendu en ce passage. En somme, nous avons ici à noter que jamais nous ne cognoistrions dont nostre salut procede, iusques à ce que nous ayons eslevé nos sens à ce conseil eternal de Dieu, par lequel il a choisi ceux que bon luy a semblé, laissant les autres en leur confusion et ruine. Or si d'aucuns trouvent estrange ceste doctrine, et dure, il ne s'en faut point esbahir; car cela ne s'accorde gueres bien au sens naturel des hommes. Qu'on aille s'enquerir des Philosophes, ils diront tousiours que Dieu aime ceux qui en sont dignés: et d'autant que la vertu luy plaist, que aussi il marque ceux qui y sont adonnez, pour les retenir comme son peuple. Voilà donc ce que nous pourrons iuger à nostre fantasie, qu'il n'y a autre distinction que Dieu ait des hommes pour aimer les uns et hayr les autres, sinon d'autant que chacun en est digne, et qu'il l'a desservi. Mais cependant pensons aussi qu'en nostre sens il n'y a que vanité, et qu'il ne faut point mesurer Dieu à nostre aulne, et que c'est une outrecuidance trop enorme, quand nous voudrions imposer loy à Dieu, tellement qu'il ne luy soit licite de faire sinon ce que nous concevons, et qui nous semble iuste. Il est donc ici question d'adorer les secrets de Dieu qui nous sont incomprehensibles. Et sans cela jamais nous ne gouterons les principes de la foy. Car nous savons que nostre sagesse doit commencer tousiours par

humilité: et ceste humilité-là emporte que nous ne venions point avec nostre balance pour peser les iugemens de Dieu, que nous n'en vueillions point estre iuges ni arbitres: mais que nous soyons sobres, voyant la petitesse de nostre Esprit, voyant que nous sommes grossiers et lourds, que nous magnifions Dieu, et que nous disions (comme nous sommes enseignés par l'Escriture sainte), Seigneur, c'est un abysme trop profond que ton conseil, nul ne le peut raconter.

Voilà donc quant à ce qu'aucuns trouvent ceste doctrine dure et fascheuse, d'autant qu'ils sont trop attachez à leur opinion et ne peuvent s'humilier sous la sagesse de Dieu pour recevoir en toute sobriété et modestie ce qu'il prononce. Et de fait, nous devrions bien pratiquer ce que dit S. Paul, que l'homme sensuel ne comprend point les secrets de Dieu, mesmes que ce luy est toute folie. Et pourquoy? Nous ne sommes point de son conseil: mais il faut qu'il nous revele par son S. Esprit ce qui nous seroit autrement incognu: et que nous en ayons telle mesure qu'il nous donne. S. Paul parle là de ce que nous cognoissons par experience, c'est à sçavoir que nous sommes enfans de Dieu, et qu'il nous gouverne par son S. Esprit, qu'il nous console en nos miseres, qu'il nous fortifie en patience. Nous ne comprendrions point tout cela, si nous n'estions illuminez par son S. Esprit. Comment donc comprendrons-nous une chose qui est beaucoup plus haute, c'est à sçavoir, que Dieu devant la creation du monde nous a eleus? Puis qu'ainsi est, apprenons d'aneantir tout ce que nous concevons en nostre cerveau, et que cela soit mis bas, et que nous soyons prests de recevoir ce que Dieu nous dit, estans vuides de nostre iugement, et cognoissans que nous ne pouvons rien apporter de nostre costé sinon toute bestise. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et de fait, nous voyons comme S. Paul nous exhorte à venir là: Homme (dit-il), qui es-tu qui repliques à l'encontre de ton Dieu? Apres avoir mis en avant plusieurs repliques que nous avons accoustumé de faire, il dit, Homme. En ce mot il nous veut faire sentir nostre fragilité: car nous ne sommes que vers de terre et pourriture. D'aller donc ouvrir la bouche pour repliquer contre Dieu, quelle audace? n'est-ce point pervertir tout ordre de nature? Serait-il en nous d'arracher le soleil du ciel ou de prendre la lune aux dents, comme on dit? Or tant moins nous est-il licite de plaider contre Dieu et d'amener des repliques pour contreroler ses iugemens qui nous sont incomprehensibles. Il y en a qui confesseront ceste doctrine que traite ici S. Paul touchant la predestination, estre vraye: car ils n'osent pas demettre le S. Esprit: mais ils voudroyent qu'on n'en parlast nullement, en sorte qu'elle fust ensevelie.

Voire, mais ils devoient estre nais plus tost pour contreroler le S. Esprit qui a parlé par les Prophetes et Apostres, mesmes par la bouche du Fils unique de Dieu. Car quand nostre Seigneur Iesus nous veut asseurer de nostre salut, il nous ramene à ceste election eternelle: quand il nous veut faire magnifier le don de foy, aussi bien: l'un au 10. chap. de S. Iean, et l'autre au 6. Ainsi telles gens sont venus trop tard pour imposer silence à Dieu et pour effacer de l'Escriture sainte ce qui nous est là monsté. Or toute l'Escriture est utile. S. Paul a ainsi parlé de la Loy et des Prophetes.

Maintenant nous pouvons aussi conclure qu'en l'Evangile il n'y a rien de superflu, et qui ne serve, et dont nous ne devions estre edifiez tant en foy qu'en la crainte de Dieu. Mais il est ainsi que ceste doctrine y est contenue, et haut et clair le S. Esprit en parle. Il faudroit donc estre comme les Manicheens, qui ont voulu couper et retrancher l'Evangile. Car ce qui ne leur venoit point à gré, ils le mettoient bas, et avoyent forgé un Evangile de diverses pieces, n'acceptans rien sinon ce qui leur sembloit bon. Or si une telle sorte d'heretiques a monsté une rebellion diabolique contre Dieu, separant ce qui devoit estre uni d'un lien indissoluble, ceux qui aujourdhuy voudroyent qu'on se teust de la doctrine de l'election, sont aussi malins et pervers: car ils voudroyent baillonner Dieu, s'il leur estoit possible, et luy clorre la bouche toutesfois et quantes que ce qu'il prononce ne leur semble pas bon. Au reste, on peut voir manifestement leur bestise, entant que S. Paul n'a meilleur argument de magnifier la bonté de Dieu que cestuy-ci. Quand donc il n'y auroit que ceste raison-là, si voit-on qu'il vaudroit mieux que tout le monde fust abysmé, que de se taire de ceste doctrine. Car est-ce raison que Dieu monstre à l'oeil les thresors infinis de sa misericorde, et cependant qu'il n'en soit point parlé, mais qu'on mette tout cela sous le pied? Au reste, il y a deux raisons pour monstrier qu'il est plus que necessaire que ceste doctrine se presche, et que nous en avons une utilité si grande, qu'il vaudroit mieux que nous ne fussions pas nais, que d'estre ignorans de ce que S. Paul nous declare ici. Car il y a deux choses principales où il nous faut tendre, et c'est mesmes la somme de tout ce que Dieu nous enseigne par l'Escriture sainte, et là où il nous faut appliquer toutes nos estudes et nos sens. L'une, c'est que Dieu soit magnifié comme il le merite: la seconde, c'est que nous soyons certifiez de nostre salut, pour l'invoquer comme nostre Pere en pleine liberté. Si nous n'avons ces deux choses-là, malheur sur nous, il n'y a plus ne foy ne religion. On pourra bien parler de Dieu: mais ce ne sera que mensonge.

Quant au premier, i'ay desia dit que la grace

de Dieu n'est pas assez connue, sinon que l'élection nous soit la mise comme devant les yeux. Car prenons le cas que Dieu ait attiré les hommes d'une condition pareille, et que ceux qui veulent obtenir salut, doyyent venir par leur franc-arbitre, et par leur mouvement propre: si cela est, il est certain que nous meritons que Dieu nous accepte, et qu'il traitera chacun selon qu'il aura desservi. En quoy est-ce que la bonté de Dieu sera magnifiée? C'est quand il nous previent par sa pure liberalité, et sans qu'il trouve en nos personnes ni en nos oeuvres pourquoy ils nous doyyent aimer, neantmoins qu'il nous aime. Si cela est, il faut donc qu'il y ait election, et que Dieu prenne les uns, pource que bon luy semble ainsi, et qu'il laisse les autres. Voilà donc une chose toute conclue: c'est que la gloire de Dieu n'apparoist et ne reluit pas comme il est requis, sinon qu'on cognoisse que là où bon luy semble il desploye sa bonté et son amour. L'ay desia dit que c'est un bien singulier qu'il nous fait quand sa parole nous est preschée. Et voilà pourquoy tant souvent en la Loy et aux Prophetes il est dit que Dieu n'avoit point fait à toutes nations comme à la lignee d'Abraham, d'autant qu'il l'avoit voulu choisir et adopter: et la Loy en rendoit certain tesmoignage. Alors donc les enfans d'Israel estoient exhortez à louer Dieu, d'autant qu'il avoit bien daigné leur donner la Loy: et cependant avoit delaissé les povres Payens, comme gens qui ne luy appartenoyent en façon que ce fust. Mais c'est encores un plus grand privilege et plus special, quand il fait que ceste parole là profite. Car il est certain que nous aurions les aureilles batues iournellement de ce qu'on nous declareroit, sans qu'il nous profitast, iusques à ce que Dieu par son S. Esprit parle à nous au dedans. Il y a donc ici double grace de Dieu. L'une c'est quand il suscite gens qui nous preschent l'Evangile: car il n'y a nul idoine ni suffisant pour ce faire. Il faut donc que Dieu envoie ceux qui nous appellent à luy et qui nous proposent l'esperance de salut. Mais cependant notons bien que nous ne pouvons croire sinon d'autant que Dieu se revele à nous par son S. Esprit, et quand il aura ainsi parlé à nos aureilles par la bouche d'un homme, qu'il parle à nos coeurs par son S. Esprit. Et voilà pourquoy le Prophete Isaie dit au 53. chapitre: Qui est-ce qui croira à nostre doctrine, et le bras du Seigneur à qui sera-il revelé? Il monstre qu'il n'y a nulle foy au monde, iusques à ce que Dieu ait besongné aux esprits et aux coeurs par la vertu de son S. Esprit. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus dit, que nul ne vient à luy qu'il ne soit attiré du Pere: mais quiconques (dit-il) a apprins de mon Pere, celui-là s'assubietit à moy. Brief, nous voyons manifestement que Dieu se monstré pitoyable envers nous,

quand il luy plaist nous illuminer par son Sainct Esprit, à fin que nous soyons attirés à la foy de son Evangile. Si cela estoit commun et indifferent, encores aurions-nous de quoy magnifier Dieu. Mais quand nous en voyons les uns estre endurcis et les autres volages, et qui s'en retournent sans recevoir aucun fruit de ce qu'ils ont entendu, les autres sont du tout stupides: il est certain que cela nous donne plus grand lustre de la grace de Dieu, comme il est dit par S. Luc, qu'au sermon de S. Paul ceux qui estoient preordonnez à salut, creurent. Voilà donc une multitude de gens qui oyent la predication de S. Paul. Il est certain que de son costé il avoit une grace telle, qu'il devoit mesmes quasi toucher les pierres. Tant y a neantmoins qu'il y en a beaucoup qui persistent en leur incredulité et obstination: les autres croient. Sainct Luc proteste là, que ce n'est point que les uns ayent esté habiles gens et qu'il y eust desia quelque preparation de vertu en eux, sinon d'autant que Dieu les a ordonnez à salut. En somme donc, nous voyons qu'il faut que tous merites cessent et soyent mis bas, ou Dieu n'aura point la louange qu'il merite. Mesmes il faut cognoistre que la foy n'est point de nous, car autrement en nos oeuvres il y auroit quelque merite. Il est vray que par la foy nous confessons qu'il n'y a en nous que toute misere, que nous sommes damnez et maudits, que nous n'apportons rien à Dieu sinon une cognoissance de nos pechez. Mais tant y a que la foy serviroit de quelque merite, si nous l'avions de nostre mouvement propre. Il faut donc conclure qu'il est impossible que les hommes puissent croire, sinon d'autant qu'il leur est donné d'en haut.

Et de fait, S. Paul le declare ici (ce qui est bien à noter) quand il dit, *Benit soit Dieu*. Et pour quelle raison? d'autant qu'en Iesus Christ il nous a enrichis, tellement que nostre vie est heureuse et benite. Et puis il adiouste, *selon qu'il nous avoit eleus*. Entre les richesses spirituelles dont saint Paul fait mention, la foy n'y est elle pas comprinse? Mais (qui plus est) elle tient le degré souverain: car c'est par la foy que nous recevons le S. Esprit, c'est par la foy que nous sommes patiens en nos adversitez, c'est par la foy que nous sommes obeissans à Dieu, c'est par la foy que nous sommes sanctifiez à son service. Brief, la foy demeure tousiours comme le principal de tous les biens spirituels que Dieu nous eslargit. Maintenant retenons bien l'ordre de saint Paul. Il dit que Dieu nous a donné tant la foy que tout le reste, selon qu'il nous a eleus. Nous voyons donc que la foy depend de l'élection de Dieu, ou il faudroit dementir saint Paul. Voilà quant au premier point, c'est que tous ceux qui ne peuvent souffrir qu'on parle haut et clair de la predestination, que ceux-là sont enne-

mis mortels de la grace de Dieu, et la veulent obscurcir tant qu'il leur est possible: car (comme i'ay dit) cela est pour ruiner toute la religion.

Il y a le second, c'est à sçavoir, l'assurance de nostre salut. Les Papistes diront qu'il nous faut estre en doute, et que nous ne pouvons venir à Dieu, sinon en cuidant qu'il nous recevra: mais d'en avoir certitude, que nous ne le devons point, d'autant que ce seroit par trop presumer. En priant Dieu nous le devons appeler nostre Pere, voire si nous sommes escoliers de nostre Seigneur Iesus Christ, car il nous a monstré cela. En l'appellant nostre Pere, est-ce à l'aventure, ou est-ce que nous n'en avons nulle seureté en nous? Il n'y auroit que hypocrisie en nos prieres: et le premier mot que nous prononçons, ce ne seroit que mensonge. Les Papistes donc n'ont iamais cognu que c'estoit de prier Dieu, quand ils ont dit qu'il ne falloit point estre assuré de son salut. Or l'Escriture monstre (comme nous verrons au troisieme chapitre sur tout) que pour bien prier il nous faut avoir la foy en Iesus Christ qui nous donne fiance: et de ceste fiance-là nous concevons quant et quant hardiesse. Quoy qu'il en soit, il ne faut point que nous soyons en branle ni en doute: mais que nous soyons tout resolu et persuadez que Dieu nous tient pour ses enfans. Et comment aurons nous cela, sinon d'autant que nous embrassons sa misericorde par foy, selon qu'il nous l'offre en l'Evangile, et que nous sçachions aussi que nous sommes fondez en son election eternelle? Car si nostre foy dependoit de nous, il est certain qu'elle nous eschaperoit bien tost, elle nous pourroit estre escousse, sinon qu'elle fust gardee d'enhaut. Et combien que nous soyons gardez par foy (comme dit saint Pierre) si est-ce que c'est Dieu qui nous garde. Si donc nostre foy n'estoit fondee en l'election eternelle de Dieu, il est certain qu'elle nous pourroit estre ravie de Satan à chacune minute. Que nous soyons aujourdhuy les plus constans du monde, demain nous pourrions defaillir: mais nostre Seigneur Iesus nous monstre le remede pour nous fortifier contre toutes tentations, en disant, Vous n'estes point venus à moy, sinon d'autant que le Pere celeste vous y a amenez. Et comme ie vous ay prins en ma garde, ne craignez plus, car ie vous recognois pour l'heritage de Dieu mon Pere, et luy qui vous a mis en ma charge, et qui a mis vos ames en ma main, celui-là est plus fort que tous. Nous voyons donc comme outre la gloire de Dieu, il y a aussi bien la certitude de nostre salut: qui est aussi bien pour nous inciter à cognoistre ce qui est ici traité par saint Paul de la predestination eternelle de Dieu.

Or il est vray, comme i'ay desia touché, que beaucoup de gens s'escarmouchent quand ils oyent que Dieu a eleu ceux que bon luy a semblé, et

cependant qu'il a reietté tout le reste. Car nous voyons qu'il n'y a que la plus petite portion qui vient à Dieu: et pourquoy donc a-il quitté tout le reste? Voire, comme si la volonté de Dieu ne nous devoit pas suffire pour toute reigle. Il nous faut noter en premier lieu, que Dieu n'est en rien obligé à personne. Si nous avons ce principe, qu'il nous deust le moins du monde, alors nous pourrions contester contre luy: mais d'autant qu'il n'y a nulle obligation envers nous de son costé, que nous luy devons tout, et luy rien à nous: maintenant regardons que nous gagnerons par toutes nos repliques. Car si nous voulions assubietir Dieu à estre egal envers tout le monde, il auroit moins de liberté que les creatures mortelles. Si un homme est riche, il peut faire de son bien à son plaisir: quand il donnera à quelqu'un, peut-on luy intenter proces d'autre costé, et que chacun luy demande pareille somme? Voilà un homme qui voudra avancer quelqu'un qu'il aime: si tous les povres vouloyent venir demander, comme d'obligation, qu'il leur en fist autant, ne seroit-ce pas une chose ridicule? Mesmes un homme pourra adopter le plus estrange du monde pour son enfant et heritier, et cela gist en sa liberté. Voilà Dieu qui est liberal envers tous: car il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais: il reserve seulement une partie des hommes pour leur faire ce privilege, pour les adopter pour ses enfans. Que gagnerons nous donc de venir murmurer contre luy? Si on dit, Et il sembleroit donc qu'il fust accepteur des personnes. Non est, car il n'elit point les riches pour laisser les povres: il ne choisit point les nobles plustost que ceux qui sont de nulle estime et de basse condition. On ne dira donc pas qu'il y ait acception de personnes en Dieu: mais il ne regarde qu'à sa pure bonté, quand il choisit ainsi ceux qui en sont indignes: et qu'il ne regarde pas si l'un vaut mieux que l'autre, mais il prend ceux que bon luy semble. Que voulons-nous plus? C'est donc bien raison qu'on se contente de la volonté de Dieu, qu'on se tienne là bridé, qu'il choisit ceux qu'il luy plaist, d'autant que sa volonté est la reigle souveraine de toute equité et droiture. Voilà donc comme la bouche sera close à tout le monde. Et combien que les meschans et les gens profanes murmurent et se despitent, ou blasphement mesmes, Dieu est assez puissant pour maintenir sa iustice et sagesse infinie: quand ils auront bien iargoné, si faudra-il qu'ils demeurent à la fin confus. De nostre part, nous voyons ce que saint Paul prononce ici. Car ce n'est pas une doctrine obscure, quand il dit, Dieu nous a benits: voire quand il nous a illuminez par son saint Esprit en la foy de l'Evangile, quand il nous a faits participant des graces de nostre Seigneur Iesus Christ: lors (dit-il) il nous a monstré qu'il nous avoit eleus

devant la creation du monde. Et ainsi, cognoissons que pour bien magnifier là grace de Dieu, il nous faut venir à ceste fontaine (comme i'ay desia dit) et à la cause premiere, c'est à sçavoir, à l'election.

Maintenant nous avons à passer plus outre, car il dit, *Devant la creation du monde*, pour exclure tant mieux tout regard et dignité que les hommes pourront pretendre, selon que nous sommes enclins à nous attribuer tousiours ie ne sçay quoy, et ne pouvons souffrir d'estre reduits à neant. Selon donc que par telle imagination nous cuidons avoir ce que nous n'avons pas, il estoit besoin que S. Paul rabatist ici toute telle folle fantasie. Et voilà pourquoy il dit que nous ne pouvions pas de nostre costé nous avancer, quand nous n'estions pas nais encores. Et mesmes Dieu nous a eleus devant que le monde fust créé. Et qu'est-ce que nous luy pouvions donc apporter? Il est vray que les Papistes ont bien une subtilité en cest endroit: car ils disent que Dieu a eleu à salut ceux qui ne le meritoient pas: mais il a eleu ceux lesquels il a preveu devoir meriter. Ils confessent bien donc qu'il n'y a point de merites qui ayent precedé en ordre ni en temps l'election: mais que Dieu a cognu ceux qui en seroyent dignes, comme toutes choses luy sont patentés. Les Papistes, en parlant ainsi, ne nient pas l'election de Dieu. Et mesmes pour monstrier que ces vileins qui aujourd'huy ne peuvent souffrir qu'on en parle, sont comme diables encharnez, et qu'ils endurent une impieté plus enorme et plus vileine que les Papistes, il nous faut noter que les Papistes confessent que Dieu a eleu et predestiné devant la creation du monde ceux que bon luy a semblé. Ils tiennent cela: ce que ces diables-ci nient, et voudroyent avoir du tout aneanti Dieu en sa maiesté, quand ils renversent ainsi son conseil. Les Papistes confessent encores d'avantage (pour le moins ceux qui ont cheminé plus droit entr'eux, et ie parle mesmes des moines et des caphars qu'on nomme docteurs scholastiques) que ceste election de Dieu est gratuite, et que Dieu n'a point choisi aucun homme, sinon d'autant qu'il luy a pleu: mais tantost apres ils meslent et brouillent tout: car ils disent que quand Dieu a choisi ceux qu'il luy a pleu, ç'a esté pour les faire meriter. Et voilà sur quoy ils ont fondé leurs merites, tellement qu'ils concluent que les hommes par leur vertu peuvent acquerir le Royaume des cieux. Ils disent bien que quant à l'election, c'est un don gratuit: mais ils retournent tousiours à leur fantasie, que Dieu a preveu ceux qui devoient bien faire. Mais comment auroit-il preveu ce qui ne peut estre? Car nous sçavons que toute la lignee d'Adam est corrompue, et que nous ne sçaurions avoir une seule bonne pensee pour bien faire, tant s'en faut que nous puissions commencer. Quand Dieu nous attendroit cent mille ans, et que nous pourrions autant

demeurer au monde, il est certain que iamais nous ne viendrions à luy: mais tousiours ne ferions que augmenter le mal et nostre condamnation. Brief, d'autant que les hommes vivent plus longuement au monde, d'autant se plongent-ils en leur condamnation tant plus profond. Et ainsi Dieu ne peut pas prévoir ce qui n'est pas en nous, iusques à ce qu'il y ait mis.

Comment donc venons-nous à Dieu? comment luy obeissons-nous? comment avons-nous un coeur paisible, qui se renge selon la foy? Tout cela procede de luy. Ainsi donc il faut bien qu'il face le tout. Et pourtant cognoissons que saint Paul, en disant qu'il nous a eleus devant la creation du monde, presuppose ce qui est vray, que Dieu n'a peu regarder en nous sinon le mal qui y estoit: car du bien, il n'y en pouvoit pas trouver une seule goutte. Ainsi, puis qu'il nous a eleus, voilà encores un tesmoignage trop manifeste de sa bonté gratuite. Et c'est pourquoy aussi au neuvieme chapitre des Romains, parlant de Iacob et d'Esau, du temps qu'ils estoient encores au ventre de la mere tous deux, comme ils estoient enfans gemeaux, devant qu'ils fissent ne bien ne mal, à fin que le tout vint du costé de celui qui les appelloit, et non pas du costé de leurs oeuvres, il est dit que le plus grand servira au petit. Nous voyons donc comme saint Paul declare là plus au long ce qu'il touche ici en brief, c'est à sçavoir, que quand Dieu nous a eleus devant la creation du monde, en cela il a assez montré que l'un n'est pas plus digne et excellent que l'autre, et qu'il n'y a aucun regard de dignité. Ce n'est donc pas du costé des oeuvres, puis que Iacob et Esau n'avoient fait encores ne bien ne mal: mais c'est du costé de l'appelant. Il nous faut donc attribuer toute la louange à Dieu, et que rien n'en soit ici reservé à l'homme. Voilà donc derechef encores ce que nous avons à observer, quand saint Paul dit ici que nous avons esté eleus devant la creation du monde.

Il conferme encores mieux cela, disant, *Que ç'a esté en Iesus Christ*. Si nous avions esté eleus en nous-mesmes, encores pourroit-on dire que Dieu auroit trouvé quelque vertu secreete, laquelle estoit incogne des hommes: mais quand nous sommes eleus hors de nous-mesmes, c'est à dire, que Dieu nous aime hors de nous-mesmes, que repliquerons-nous là? Si ie fay du bien à quelqu'un, c'est d'autant que ie l'aime. Si on cerche la cause de l'amour, ce sera pource que ie me conforme à luy en moeurs, ou bien que i'auray quelqu'autre regard. Mais il ne faut rien imaginer de semblable en Dieu: et aussi il nous est ici exprimé: car saint Paul dit que nous avons esté eleus en Iesus Christ. Quand donc Dieu nous a voulu aimer, a-il jetté l'oeil sur nous? Nenni: car nous luy eussions esté detestables.

Il est vray qu'en regardant nos miserables, il a pitié et compassion de nous pour nous secourir: mais cela est pour ce que desia il nous a aimez en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc, devant que Dieu nous choisisse et appelle, qu'il ait là son patron et miroir, auquel il nous contemple: c'est à sçavoir, nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en somme, apres que saint Paul a monstré que nous n'avons peu rien apporter à Dieu: mais qu'il nous a prevenus par sa bonté gratuite, d'autant qu'il nous a eleus devant que le monde fust créé, il adiouste encores une raison plus certaine: c'est à sçavoir, que ç'a esté en Iesus Christ, qui est comme le vray registre. Car quand il plaist à Dieu de nous elire, c'est à dire, quand il luy a pleu de toute éternité, alors il nous a comme escrits. Et l'Écriture sainte appelle aussi l'élection de Dieu le livre de vie. Comme l'ay desia dit que Iesus Christ sert comme de registre, c'est en luy que nous sommes engravés, et que Dieu nous reconnoist pour ses enfans. Puis donc que Dieu nous regarde en la personne de Iesus Christ, il s'ensuit qu'il ne trouve rien en nous, que nous puissions mettre en avant pour cause de nostre election. C'est en somme ce que nous avons encores à retenir.

Il y a puis apres, *Que c'est à fin que nous soyons purs et irrépréhensibles devant Dieu, voire en charité.* Ce mot de charité se peut rapporter à Dieu, comme s'il estoit dit que nous ne trouverons point autre raison que l'amour de Dieu gratuite, quand il luy a pleu nous retenir pour ses enfans. Ou bien saint Paul (comme il est vray-semblable) montre ici quelle est l'intégrité et la vraie perfection des fideles: c'est à sçavoir, qu'ils cheminent en toute droiture devant Dieu. Il est vray que nous ne pourrions pas deduire le tout maintenant: mais il nous suffira d'avoir dit en somme où saint Paul a regardé. Car ici il montre que l'élection de Dieu, combien qu'elle soit gratuite et qu'elle abbate et aneantisse toute dignité des hommes, et toutes leurs oeuvres, et leurs vertus: neantmoins qu'elle n'est pas pour nous donner licence de mal-faire, et pour mener une vie confuse, et nous ietter à l'abandon:

mais plustost que c'est pour nous retirer du mal, auquel nous estions plongés. Car de nature nous ne pouvons que provoquer l'ire de Dieu et tousiours l'iniquité regnera en nous et nous sommes détenus sous les liens et la tyrannie de Satan. Il faut donc que Dieu besongne et qu'il nous change: car tout bien procede de son election, dit saint Paul. Voilà donc où il a voulu ramener les fideles, à fin qu'ils sçachent que comme Dieu les a eleus par sa bonté gratuite, aussi ne leur donne-il point congé de s'addonner à tous vices: mais il les veut garder et conserver impollus à soy: car ce sont choses coniointes et inseparables, que Dieu nous ait eleus, et que maintenant il nous appelle à sainteté. Comme aussi saint Paul dit en l'autre passage, que nous ne sommes point appelez à pollution et ordure: mais à estre dediez à Dieu en toute pieté et sainteté. Pour ce que nous ne pouvons pas deduire le tout maintenant, regardons à faire nostre profit de ceste doctrine. Et mesmes maintenant que nous avons à nous preparer à recevoir la Cène de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous est un gage, tant de nostre election, que de l'esperance de nostre salut et de tous les biens spirituels qui procedent de ceste source et fontaine de l'amour gratuite de Dieu: que nous cognoissions que Dieu desploye là ses richesses envers nous, et que ce n'est pas à fin que nous en abusions: mais plustost qu'il en veut estre glorifié de nous, et non seulement de nostre bouche, mais en toute nostre vie. Et puis qu'ainsi est que nous tenons de luy, que nous apprenions aussi d'estre siens, d'estre addonnez à son obeissance, qu'il iouisse paisiblement de nous: et que nous tendions tousiours à ce but-là, c'est que pour avoir une certaine approbation qu'il nous tient et advoué pour ses enfans, que nous portions ses marques, et qu'en l'invoquant comme nostre Pere, nous montrions par effect que nous sommes vrayement gouvernez par son saint Esprit. Voilà donc en somme ce que nous avons à observer de ce passage, iusques à ce que le reste s'ensuyve.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON.

Chap. I, v. 4—6.

Nous avons commencé à monstrer ce matin, qu'il n'est pas licite sous ombre que Dieu nous a eleus devant que le monde fust créé, de nous lascher la bride à toute dissolution, comme si c'estoit

tout un de nous abandonner à mal, d'autant que nous ne pouvons perir quand Dieu nous a retenus pour siens. Car il ne faut point separer ce qu'il a conioint et uni. Puis donc qu'il nous a eleus pour estre saints et cheminer en pureté de vie, il faut que l'élection soit comme une racine qui